

Putz Hubert

Mon rang de sortie de la *Jeanne* ne me laissait guère d'autre choix que Mururoa si je voulais faire campagne. Me voilà donc un beau jour de juillet 1968 dans l'Air France Paris-Papeete, enseigne de vaisseau de 2^{ème} classe voyageant en 1^{ère} classe en compagnie de Bernard Combe et de Gérard Laurans.

Lors d'une de nos visites d'embarquement à l'état-major de Tahiti l'un des officier nous accueille en disant " vous allez manger votre pain blanc en Polynésie; sur quelles unités êtes-vous affectés?" Les 3 réponses désignant des bâtiments basés à Mururoa, l'officier conclut la visite par "Un peu gris, votre pain blanc."

Je me retrouvais officier en 3^{ème} sur le *Morvan*, ancien cargo moutonnier, transformé en transport de troupes à destination de l'Algérie sous le nom de *Sidi Mabrouk*, puis réarmé en hôtel flottant pour héberger le personnel du CEA.

Les essais nucléaires étant aériens à cette époque, toute la flotte disparate de Mururoa appareillait la veille du tir, et rentrait à l'issue de celui-ci dans un atoll dont toutes les bouées étaient en partie carbonisées.

La fin de mon affectation d'un an approchant j'espérais bien profiter de 2 mois de permissions compte tenu des congés de fin de campagne et de permissions annuelles non prises. L'officier en second devant débarquer avant le ralliement de son remplaçant, le commandant me dit qu'il s'était arrangé avec la DPMM pour que j'en fasse l'intérim.

Je pris donc l'avion du retour en septembre 69, et fut gratifié généreusement de 10 jours de perms avant de prendre les fonctions d'officier en second du bâtiment hydrographique *L'Espérance* à Brest.

L'Espérance était un chalutier construit à Gdansk (Pologne) que la marine avait transformé pour établir les cartes destinées aux SNLE. Transformé, mais pas complètement puisque lorsque j'ai ouvert ma penderie et les tiroirs sous bannette pour y installer mes affaires j'ai constaté que toute la place était constituée de casiers à bouteilles.

Les missions consistaient à appareiller le lundi pour rentrer le vendredi de la semaine suivante après avoir passé 12 jours à sonder les approches de Brest en suivant des hyperboles Toran. Mission importante, certes, mais diablement monotone et sans escalas.

Un beau matin je reçois un appel de la DPMM me disant qu'elle recherchait des officiers pour le cours de missilier de SNLE. Comme je demandais dans quel délai je devais donner ma réponse, je me suis fait répondre "tout de suite". Sans prendre le temps de la réflexion j'ai dit oui et je me suis retrouvé deux mois plus tard sur la *Sirène*, en fin d'armement à Brest. J'y ai été remarquablement accueilli par les officiers qui à part le commandant et le second étaient tous trois de la promo 61.

Les essais et la TLD m'ont permis de me dégrossir comme sous-marinier avant de rallier l'École Missart à Toulon pour un tronc commun de 3 mois avec les canonnières de surface. J'y ai appris (et rapidement oublié) des tas de choses qui ne m'ont jamais servi, comme les télétransmetteurs, le Ward Léonard ou l'inclinaison de tourillon.

Le 1^{er} décembre 1970, les trois sous-mariniers du cours Missiles inaugurèrent à Brest le Centre Soument dont le chauffage n'était pas encore opérationnel. Nous suivions les cours en manteau. L'instructeur (CC Subra) avait, comme nous trois des bouteilles de plongée personnelles et il lui arrivait parfois de dire "Allez, les jeunes, la météo est bonne. À vos bouteilles, on va pêcher (lire: braconner) la coquille en rade de Brest."

L'ambiance était très sympathique. Mes deux condisciples étaient Bourgoin, major de mes anciens, et Puy-Montbrun major de ma promo. Sans surprise je suis sorti culot, mais avec une moyenne tout à fait honorable.

Je passe alors 10 mois, dont 6 de carénage, sur l'*Espadon* à Lorient avant de rallier le tout nouvel équipage rouge du *Terrible* en armement à Cherbourg. Adjoint au chef du service missiles j'aurai la satisfaction de lancer en moins de 48 heures 2 M1 d'exercice, le premier s'étant autodétruit à la suite d'une mauvaise séparation entre le premier et le deuxième étage.

Défilé de l'équipage rouge le 14 juillet 1972 sur les Champs Élysées, aux ordres du commandant bleu. Le commandant rouge avait décliné cet honneur, s'estimant sans doute

peu représentatif car plutôt petit (nous avons appris par la suite qu'il avait passé les trois semaines précédant la visite d'incorporation à la Baille allongé afin de gagner le centimètre qui lui manquait pour être apte).

J'ai effectué comme MISS2 la TLD et 2 patrouilles opérationnelles.

Après le cours de chef de quart de SNLE (CQNS à l'EAMEA) j'ai rejoint l'état-major de la BOFOST (cabinet et adjoint à l'officier PERS), puis SOUMENT comme responsable des plateformes d'entraînement Missiles.

Officier missilier de l'équipage vert j'ai été rappelé de permissions à Pâques 74 pour prendre les fonctions de MISS1 du *Terrible* rouge en remplacement de Puy-Montbrun, suspecté de jaunisse.

J'ai effectué 2 patrouilles avec cet équipage où la promotion 65 accaparait presque tous les postes : Troullier ASM, Billecocq Trans, Jaffry Calcul, Szersnovicz Energ, Putz Miss1. Nous avons vécu ensemble l'évacuation sanitaire du médecin victime d'une péritonite. C'était la première EVASAN réalisée sur un SNLE; elle a eu une excellente influence sur le moral des équipages qui ont réalisé que la dissuasion n'était pas incompatible avec le sauvetage d'un marin en danger de mort.

J'ai terminé mon quota de 4 patrouilles de MISS1 sur le *Foudroyant* bleu en remplacement de Rancourt.

Fin 77 retour aux sous-marins classiques comme officier en second de la *Vénus*, à Toulon puis à Lorient.

Je préparais par correspondance le cours du génie atomique quand je me suis vu dispensé d'équations différentielles pour aller prendre le poste d'officier missilier de la FOST à Houilles où régnait l'amiral Piéri, personnage exigeant et truculent qui émaillait les briefings quotidiens de phrase telles que: " Il n'a jamais été dans un ballast, il ne sera jamais un vrai sous-marinier !" "Il m'a fait caca dans la main; je le barbouille avec son caca !" ou "C'est le premier qui bande qui enc... l'autre !" Je restais à Houilles un peu plus d'un an avant d'aller prendre à Toulon le commandement de la *Galatée* qui pour une question de plan de charge des arsenaux alla caréner à Lorient.

Ce carénage était propice à la préparation de l'école de guerre à l'issue de laquelle j'allais à Cherbourg passer le brevet d'atome (BATOM) avant de prendre les fonctions de commandant en second du *Redoutable* rouge. Deux patrouilles plus tard je passai sur l'équipage bleu pour un carénage au bassin 10 puis des essais et une patrouille opérationnelle.

Je m'aérai à Toulon pendant un an et demi comme second de l'ESMED avant de retourner à Brest commander l'équipage bleu du *Redoutable* pendant 3 patrouilles.

En juin 90 j'étais affecté à la division opérations de l'EMM comme spécialiste sous-marins et chargé des relations opérationnelles avec l'US Navy. Les américains me tannaient pour nous entraîner dans la lutte contre la drogue aux Antilles, et quand je m'en ouvrais à mes chefs ils me répondaient que cela n'entraînait pas dans nos missions. Fort heureusement la situation a changé.

Je ne m'épanouissais pas dans ce poste et très opportunément au bout de deux ans je rejoignais la division Forces nucléaires de l'EMA comme chef de la section Études. J'étais entre autres officier de programme du missile M5, et membre du directoire invulnérabilité des SNLE. J'avais des contacts permanents avec le CEA/DAM et la Mission Atome de la DGA. Affectation passionnante.

En 1995, le Président Chirac ayant décidé la reprise des essais nucléaires, je fus désigné chef de la division Opérations de la DIRCEN (Direction des Centres d'Essais Nucléaires) et chef d'état-major du GOEN (Groupement Opérationnel des Expérimentations Nucléaires). Je partageais mon temps entre Mururoa, pendant les campagnes de tirs, et Monthléry en intercampagne.

À l'arrêt des essais nucléaires je n'ai rapidement eu plus grand-chose à faire dans le démantèlement de Mururoa et j'ai pris à l'été 97 les fonctions d'adjoint FOST à Houilles.

En 1999 le poste d'ALSOMATT a été supprimé, le dernier titulaire ayant été Puy-Montbrun, et je suis devenu Adjoint Forces sous-marines.

La marine m'ayant gentiment poussé dehors avec un peu plus d'un an d'avance sur ma limite d'âge m'a récompensé de ma docilité en me nommant contre-amiral en 2^{ème} section le 1^{er} juillet 2000, jour où l'état-major d'ALFOST a été délocalisé à Brest.

Je me suis installé comme auto-entrepreneur pour rejoindre STRATCO, petite structure dépendant de DCI (Défense Conseil International, la maison mère de NAVCO). Nous étions quatre officiers généraux, un aviateur, deux terriens et moi, le marin. Nous répondions aux appels d'offres concernant des études technico-opérationnelles; il y en avait pas mal sur les drones dont on commençait à réaliser l'importance.

Après deux années, je commençais à trouver lassantes la recherche de contrats et la constitution de dossiers de candidatures restants bien souvent sans résultats, et j'ai rejoint l'inspection nucléaire d'EDF.

Je venais d'avoir 57 ans, âge où les ingénieurs des centrales nucléaires avaient déjà pris leur retraite. J'appartenais au domaine "management de la sureté" et étais responsable de l'état des installations. Par équipes de 8 à 10 personnes nous inspections pendant 3 semaines les centrales nucléaires à tour de rôle.

J'ai pris ma retraite définitive en 2013 et me suis installé en Savoie où j'ai deux occupations principales, en dehors du temps passé avec mes petits-enfants (4, 6 et 8 ans) qui viennent volontiers y passer leurs vacances scolaires :

- L'AEN dont je suis responsable du Mémorial (<http://memorial-aen.fr/>), ce qui sous-entend un article dans chaque numéro de La Baille et une relation constante avec Jean Christophe Rouxel (<http://ecole.nav.traditions.free.fr/promotions.htm>) pour des échanges d'informations.
- Le diocèse de Savoie, avec la responsabilité de 4 autres laïcs bénévoles. Nous effectuons chaque année environ 130 célébrations d'obsèques catholiques au centre funéraire de Chambéry.